

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :

[192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-06-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote527-528, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

195. Baden lundi le 10 juin, 1839, à 8 h matin.

Je n'ai dormi que deux heures cette nuit la lettre de mon banquier m'avait de nouveau renversée. Vous savez comme je le suis aisément. Je m'en vais écrire à moi frère et Matonchewitz. Et j'ai bien peu de forces. Si vous étiez là vous m'en donneriez, et un peu de courage. Mais mes seules ressources ! C'est pitoyable.

Mardi 8 h. du matin

J'ai écrit, je vous enverrai copie si cela ne me coûte pas trop de peine. J'ai reçu votre n° 192. Je serai bien aise de vous écrire à Paris nous serons plus près. J'ai vu Mad. de Talleyrand. Ah que nous sommes loin. Hier un peu plus que de coutume, elle redevient très bonne ; je vous ai dit ; le secours moral, j'y puis compter, l'autre non. Elle me prendra mes chevaux et mes chambres, mais elle me donnera de bons conseils. Voici ma vie à 6 heures hors de mon lit et un verre de lait d'ânesse. Une heure de promenade à pied. Une demi-heure de repos à 7 1/2 un bain de son et de lait à 27 degrés. Dix minutes de bain, à 8 h mon déjeuner, et puis mes lettres à 9 1/2 ma toilette, à 11 heures seconde promenade à pied. à Midi le lunchon. Après de la lecture de 2 à 3 promenade en calèche ; de 3 à 4 je me repose dans le jardin. à 4 heures mon Dieu ! à 5 h., on m'apporte mes lettres et mes journaux, à 6 heures en calèche jusqu'après 8 heures. Ensuite une demi-heure de mon jardin, et à 9 heures mon lit. Voilà exactement mes faits et gestes. Ensuite, Marie vient me voir un quart d'heure dans la matinée pas davantage. Mad. de Talleyrand se promène en calèche avec moi ou le matin ou le soir. Et voilà toutes mes ressources. A propos elle me charge de la rappeler à vous. Dans quelques temps elle vous écrira pour vous dire de mes nouvelles.

1 heure

Je vois par votre lettre que j'ai négligé de vous dire d'où m'étaient venu les mauvaises nouvelles sur mes affaires en Courlande. C'est de copies des textes de la loi en Courlande très volumineux, très embrouillés, mais d'où il appert, que j'aurai une année du revenu entier de la terre de Courlande une fois payé ce qui fait je crois 60 m. francs. Rien du tout d'une autre terre en Lituanie achetée par mon mari, et rien non plus d'une belle arende en Lituanie. La 7ème partie de l'arende en Courlande qui sera peut être 2 mille francs par an. Vous voyez que cela me réduit au 7ème de la terre de Russie & à la quatrième part du capital en Angleterre. Mes fils auront chacun entre 80 à 90 mille roubles de rentes. Voilà mes notions pour le moment. Ces papiers Courlandais dont je vous parle m'ont été remis par la princesse Meschersky. C'est un cousin à elle qui les lui a envoyés de Mittan. Je vous envoie les copies promises, dites-moi si j'ai bien fait sans ma lettre à Matonchevitz, j'ai été un peu plus claire. Il n'y a personne encore à Baden que je connaisse beaucoup de russes petites gens. Quelques Anglais ditto Le lieu est fort embellie. L'entrepreneur des jeux à Paris est venu ici, il y a déjà dépensé un million 300 m. francs pour embellir le salon et les promenades. Je suis la voisine

immédiate. C'est même lui qui me nourrit. Le temps est charmant pas trop chaud, les promenades les plus belles du monde. Que ce serait joli si vous étiez ici ! Je n'ai pas une nouvelle à vous mander je ne sais absolument rien. Je ne saurai rien que par vous.

5 heures

Je reçois dans ce moment, une lettre de mon frère, fort bonne et amicale. Il me parle avec tendresse de mes fils, dont il paraît fort content. Il me dit que Pahlen accepte, et que lui mon frère se réserve le rôle de super arbitre. Il fait faire un recueil des lois en Russie et en Courlande, qui m'indiquera ce qui me revient, et il ajoute. " Le reste sera une négociation j'espère aisée avec deux fils qui paraissent si comme il faut. " A présent j'attendrais avec plus de patience et de confiance, car je crois que vraiment mes affaires sont dans les meilleurs mains possibles. Je transcrirai demain ce qu'il me dit de vos affaires qui est assez drôle. Adieu. Adieu. Adieu. Ecrivez-moi tout. J'attends vos lettres avec tant d'impatience ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-06-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1706>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 juin 1839

Heure 8 heures du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

au riche par ^{no 2} ^(F)
partiens



(L. Cabaret) (S)

H

Paris
Monsieur Guet



me de l'Université go.
P. L. Guet

à Paris
Paris.

Monsieur Noin Rue de la Ville le Roy



175/12 Mardi le 10 juin. 1839. à 8 h. matin. 527

Ji n'ai dormi que deux heures cette nuit. La lettre
de mon baupain m'avait de nouveau réveillée. Un
peu, comme je le venais d'écouter. Ji m'en va
à Compiègne et Macon: et j'ai très peu de forces. Je
vous envoie la mienne en attendant, et un peu de conso-
lation, mes devoirs ne peuvent être négligés.

Mardi 8 h. du matin.

J'ai écrit, je vous envoie copie si cela ne vous
paraît trop de peine. J'ai reçu votre n^o 192. Je vous
envoie de mon côté à Paris, vous savez plus qu'il
n'y a de vous. Je vous envoie tout! J'ai vu Mad. de T.
elle est un peu plus que contente, elle redonne
tous braves; je vous ai dit, le recon moral, j'y
compte; l'autre, non. elle me prendra avec
chaleur et avec chaleur, mais elle me donne
de bon conseil.

Voici ma vie. à 6 heures bon d'écouter et un
verre de lait d'âne. une heure de promenade
à pied. une deux heures de repos. à 7 $\frac{1}{2}$ une
bain de son et de lait à 27 degrés. Dix minutes
de bain. à 8 h. mon dîner. et puis une lettre
à 9 $\frac{1}{2}$ ma toilette, à 11 heures second promenade
à pied. à midi le lunchon. après de la lecture
de 2 à 3 promenade en calèche; de 3 à 4 je me
repose dans le jardin. à 4 heures mon dîner.
à 5 h. m'a apporté mes lettres et un journal.
à 6 heures en calèche jusqu'à 8 heures.
ensuite une deux heures de mon jardin, et
à 9 heures mon lit. Voilà ce que j'ai fait.

faits et pater. Ensuite. Marie vient avec son
un quart d'heure de la matinée par devantage.
Moi: Dr Fallouard a promis ce calice avec
moi on le matin ou le soir, et voilà toutes
mes ressources. appropos, elle me charge de la
rapeller à vous. dans quelques jours elle vous
livra pour vous dire de mes nouvelles.

1 heure. j'vi par votre lettre que j'ai suffi de
vous dire d'où me étaient venues les nouvelles
nouvelles sur ces affaires en froulaude. c'est en
copie du texte de la loi en froulaude. les ordonnances
occup, les embrouilles, rien d'où il appert que
j'aurais une somme de revenus ^{de la terre de froulaude} ~~entière~~ ^{pour son parti}
usé fait j'vi 60 francs. Rien de tout d'une autre
terre en froulaude achetée par mon oncle, et rien en
plus d'une belle arde en froulaude. la 1^{re} partie
d'ard en froulaude qui sera peut être 2 mille francs
par an. Mon oncle que cela me réduit au 1/2
de la terre de ruffin, et à la quatrième part du
capital en angleterre. un fils a eue chacun entre
80 et 90 mille lb. de revenu. Voilà mes notions par
le moment. Les papiers froulaude de Dr Fallouard par
le oncle de ruffin par la prière de ruffin. c'est un
cours à elle qui lui a eue de ruffin. c'est un
j'vi mon oncle (copie promise, dit moi si j'ai bien fait.
dans une lettre à Matoucheing j'ai dit une peu plus clair.
Il n'y a pas une somme à l'adieu pour les nouvelles.
beaucoup de ruffin petites que. quelques autres d'ite.

telles affaires embellies. L'entrepreneur du jump à Paris
est venu ici, il y a déjà dépensé un million $\frac{500}{m}$ francs
pour embellir le salon et les promenades. J'
suis en train immédiat. L'abonnement les plus
meilleur. L'été sera charmant, par temps
chaud, les promenades les plus belles de la saison.
Je me réjouis j'espère si M^{me} Étty est ici!

Je n'ai pas une nouvelle à M^{me} Lucinde si ce
n'est absolument rien. J'espère que vous serez
5 heures. J'ai reçu dans le moment
une lettre de mon frère, fort bonne
et amicale. Il me parle d'un
étudiant de son fils, et il
paraît fort content. Il me dit
qu'il a bien accepté, et qu'il
mon frère se résout le rôle
de super arbitre. Il fait faire
un recueil de lois en Suisse
et en Hollande, par ce qu'il y aura ce qui est
revenu, et il ajoute "le rôle sera un jour
très important avec des fils qui paraissent
si connus et fait". apparemment j'attendrais
plus de patience et de confiance, car j'ai vu
vraiment ces affaires sont dans les meilleurs
mains possibles. J'espère de recevoir
après il me dit de vos affaires qui est
adieu, adieu, adieu. écrivez moi tout. j'attends
vos lettres avec tant d'impatience! adieu.

extrait de lettre de Donnesque.

Petersbourg le 12^{me} mai 1839.

528

Il paraît qu'il n'y a aucun vœu à partager, et qu'il faut avant tout s'occuper à remplir toutes les formalités requises pour obtenir possession de l'héritage, ce qui exigera d'ailleurs.

Dans l'interval, il a été jugé nécessaire de leur rendre tous les payemens qui concernent à cet égard à la charge de cette succession, et de tenir à chaque héritier un compte séparé, de sorte que les préjudices successifs qui ont été atteints chez Messrs Mellnikoff pour le compte de son frère individuel dorénavant ne soient plus. cela vient d'être convenu dans une entrevue que j'ai eu occasion avec Messrs vos fils.

Le vœu de recevoir la lettre de V. A. par la quelle je vois parait de Mr. le Sr. F. Sahlou chargé de son plein pouvoir, qui n'en a aucun à recevoir toutes les décisions relatives à son affaire.

copie de lettre à mes frères. Paris 10 juin 1839.

mes chers frères, n'ayant point reçu de réponse de vous à l'envoi de mon plein pouvoir, ignorant par conséquent si c'est le Sr. F. Sahlou comme je l'ai vu dire, ou tout autre qui est chargé de votre députation, j'ai dû vous adresser par un de mes amis, par un de mes amis, un peu par accident de retard à l'éclaircissement de l'affaire que j'ai à vos entretiens.

J'ai appris hier par une lettre de Donnesque du 12^{me} mai (peu de jours) que vous avez suivi l'avis de vos fils à Petersbourg, et que la liquidation de la pension que vous faites vous aussi; mais avant de vous faire un autre compte les vôtres.

Si la loi ordonne ainsi, si elle veut que jusqu'au partage définitif de la succession les héritiers restent tous réunis de tout, si c'est ainsi à dire; mais si on pense par la loi le contraire, 1^o parce qu'elle ne l'a pas fait par elle-même d'après cinq ans que j'ai mes vœux. 2^o parce qu'elle serait absurde attendu, si c'est
* ceci se rapporte aux effets.

pourrait dépendre de ce commandement ou de l'un ou de l'autre de mes
frères les affaires, et de laisser longtemps pendre la partie la moins
favorable dans le jugement. Si cette mesure provient de
la volonté de mes fils ils auraient dû la débattre préalablement
avec mon frère de provision, par lequel j'en aurais été averti
si l'un d'eux en avait eu l'intention, et d'indiger aux
pouvoirs de justice.

En attendant mes deux frères, si une telle place parait, j'ai
qu'en le mande, lorsque, dans la circonstance d'importance de
l'argent pour vivre. Il ne peut pas y avoir de doute sur
à l'arrangement. Mon nom est ceci:

Le demandeur par le procureur, i. e. d. la succession de 4000 francs
par moi par ce fait sur mes biens, soit liquidation jusqu'à
réglement définitif de ces affaires, sauf alors à remettre à la cour
de la succession, ce qui dans la succession ne j'aurai touché de mes biens
de la mort et de l'acte la part de mes biens, par un acte de loi dans
cette succession. C'est la part, mes deux frères, de mes biens de l'acte
de justice et pour le moment, chacun si l'un d'eux si il se sépare
mes affaires, il voudrait dans un arrangement de mes affaires.

Je n'aurai rien à mes fils, si ce n'est mes amis à l'acte de mes affaires
mes amis. J'ai reconnu du moment à cela par mes trois frères, j'ai
d'écrit. - Quand je parle de mes fils sur l'argent d'affaires, j'ai
Paul seul qui est véritablement justice, par conséquent avec d'écrit
les deux autres qui ne s'occupent pas tant de justice.

On peut voir par la suite de mes deux frères l'acte de justice de mes
journalistes, l'acte de mes affaires, mes affaires, jusqu'à son bonté
c'est tout de mon sort, car l'acte de justice n'est pas non plus
une chose constante du plus possible pour mes affaires, et de
plus mes affaires à mes affaires. De mes affaires de l'acte de justice
aussi tout par justice, et si mes affaires aussi d'écrit à ce point
si j'ai vu de l'acte de justice avec mes fils qui mes affaires.
Il n'y a rien de plus par acte de justice pour cela. Si mes affaires
c'est tout de plus par si ce n'est de justice, et par mes affaires.

○